

CATEGORIE ADULTES

1^{er} Prix

Edouard Piolet

Evasion ratée

« Je suis différent ! Je suis différent parce que je suis laid, parce que je suis né laid et que je mourrai laid ! Voilà ! »

Mais la voix plaintive se perdait dans les profondeurs de la solitude. Et d'ailleurs, qui aurait pu faire mine d'entendre une révolte saisonnière si misérable dans la bouche d'un enfant qui s'évadait ?

Benjamin pressait le pas, fauchant l'herbe de ses longs membres durs et maigres d'adolescent grandi trop vite. Les vapeurs moites d'octobre collaient à sa peau et au tissu rugueux de son col relevé. Sa langue mouillant ses lèvres avait un goût de brouillard.

Un frisson le saisit. Il se hâta davantage. Quelque chose comme une fièvre lui glissait le long du dos. Un feu vif lui brûlait les joues. Il avait marché si vite, si vite. Il avait hâte d'arriver... où, il n'en savait rien. Il ne se le demandait même pas. Il marchait, ivre de marcher, ivre d'user ses jambes, ses longues jambes, jusqu'à épuisement total.

Il fuyait. Il fuyait les miroirs et le regard des autres, dans lequel il souffrait trop souvent. Ce serait bientôt fini, il le jurait ! Derrière lui, là-bas, il laissait ce petit appartement tiède, tout imbibé de l'odeur laiteuse de son enfance. Ce désir lui était venu tout à l'heure, lorsqu'il avait vu sur la table ces brouillons de règlements de compte, cet inventaire définitif sur lequel ses parents se penchaient, les traits écrasés de reproches et de rancune.

– Je prends tous les disques, bien sûr, disait la femme, l'air faussement désolé.

– Si tu veux, sauf les Mozart et les Mendelssohn, avait rectifié l'homme en griffonnant ses estimations sur une grande feuille de papier.

Sans réfléchir, Benjamin avait alors lancé :

– Je vais chez Jacques... ai besoin de son livre de latin... oublié le mien au bahut.

Il avait quitté la pièce sans bruit. Dans le couloir, la glace maudite l'avait enveloppé une nouvelle fois. Il avait eu une défaillance. Une larme furtive lui avait humecté les cils. Il l'avait écrasée rageusement, entre les montagnes rocheuses de ses joues, dont il avait griffé les maudites sinuosités. L'avait-on entendu ?

– Je n'entre pas dans leurs calculs, avait-il maugréé. Je ne suis même pas un objet, une pendule ou un carnet de chèques ! Même pas une carte de crédit ! Quasimodo je suis et je reste, avec mes bosses de misère, à trimballer jusqu'à la fin... vivement qu'elle vienne !

Son copain Jacques habitait à deux cents mètres de là. Mais Benjamin avait dépassé la maison de Jacques, et aussi les maisons de Charles et de Camille... d'autres encore. Il marchait depuis plus d'une heure, à demi aveuglé par les feux de la ville, soulé par les trépidations. Il ne voyait pas où il allait. Il s'en fichait, il allait là où les miroirs seraient sans tain et les réponses moins vaches que les questions. Son écran intérieur lui repassait toujours la même image, son père et sa mère penchés sur un ultime inventaire et discutant d'un ton hostile de leur séparation proche. Il se souvenait de l'angoisse des jours précédents, des

scènes violentes, haineuses, des injures obscènes ou pathétiques, l'insulte, le ricanement, le poignet qu'on tord, la gifle hystérique. Puis les supplications, les pleurs, les promesses...

Cela durait depuis six mois, depuis ce jour où sa mère, rentrant à l'improviste, avait surpris son père. Non ! On ne lui avait rien dit. Seulement, à quinze ans, on devine. On commence à savoir se colleter avec la vie. On désespère en silence, on supporte les compassions, on accepte les gestes de sollicitude. Au début, ses parents avaient tenté de ménager sa sensibilité. Ils évitaient les comparaisons, les regards douloureux, les caresses approximatives et trop nombreuses. Mais les derniers temps, on ne prenait plus garde à lui, les railleries, les cris, les gémissements giclaient sans pudeur. On se battait, son prénom revenait parfois dans les « il » de lassitude et de discorde. Alors il s'enfermait dans sa chambre et feignait d'étudier. Mais il n'arrivait pas à se concentrer. Ses tempes battaient, ses yeux de fautif se fermaient, ses doigts malaxaient un visage sans vie. Un tocsin lui sonnait dans le crâne. À l'école, on le raillait de sa distraction, on lui reprochait sa paresse.

– Duval, vous êtes la honte de vos parents, avait déclaré le censeur.

Ses parents ! Il avait rigolé et s'était vu gratifié d'un blâme pour mauvaise conduite. L'après-midi, il n'était pas retourné en cours. Ce jour-là déjà il avait eu l'intention de partir, loin, n'importe où. N'importe où, mais partir ! Il était revenu le soir, par lâcheté et parce qu'il avait faim. Ce ne fut que le lendemain que son père, un peu embarrassé, lui annonça :

– Benjamin, tu es grand, n'est-ce pas ? Presque un homme. Tu dois comprendre la vie. Ta mère et moi avons décidé de nous séparer.

Benjamin n'avait pas cillé. Il avait seulement demandé, presque avec indifférence :

– Que comptez-vous faire de moi ?

Alors sa mère avait soupiré :

– Naturellement, tu restes avec moi.

– Merci maman ! Faut pas te croire obligée !

– Ton père ne désire ce divorce que pour vivre avec cette putain de Nadine. Alors...

Elle avait parlé encore longuement, avec une dureté haineuse. Sa bouche était chargée de fiel. L'adolescent regardait son père à la dérobée. Pour la première fois, il découvrait en lui sa propre image déformée par les ans. Alors il serra les poings et souhaita de toutes ses forces que son père rétorque âprement à ce flot d'injures. Qu'il conteste la décision de sa femme, qu'il ait envie de partager la moitié d'un petit Quasimodo. Mais non ! Lâchement, il ne désapprouvait pas celle qu'il quittait. Une seule vision d'avenir heureux semblait occuper son regard fixé au loin, à travers la vitre. Il n'allait pas s'embarrasser de lui, imposer à Nadine la vue d'un monstre !

Nadine ! Benjamin l'avait rencontrée quelquefois, blonde, parfumée, souriante. Elle travaillait au même bureau que celui de son père. Ils se connaissaient depuis des années. Elle était la veuve d'un officier de gendarmerie. C'était Nadine, quoi ! Elle emmènerait son père, enfin, et se moquerait pas mal des montagnes rocheuses et des yeux perdus qu'elle ne savait que lorgner avec une compassion exagérée qui faisait honte au petit homme qu'il était devenu.

Tandis qu'il enfilait les petites rues tortueuses d'un quartier qu'il se ficha bien de reconnaître, en évoquant encore cette silhouette, Benjamin se surprit à murmurer : « Papa a de la chance ».

Mais aussitôt le faciès tragique de sa mère se figea dans sa pensée, comme un reproche. Il se mit à souffrir, pour elle et pour lui. Cette Nadine lui arrachait son père et, du même coup, il

perdait sa mère. Car, par intuition, il réalisa que dorénavant une seule chose existerait pour madame Duval : la haine. Et il demeurerait seul, plus pitoyable et miséreux que tous les mendiants pitoyables et miséreux des villes les plus misérables !

Quelques rires, glougloutant à ses côtés, le firent sursauter. Il tourna vivement la tête.

– Cécile... Germaine... balbutia-t-il d'un timbre enroué qu'il ne se connaissait pas.

Les jumelles le considéraient, narquoises, curieusement identiques dans leur coiffure filasse, leurs petits yeux pénétrants et le rire de leurs lèvres goulues.

– Alors quoi ? Tu t'es perdu dans notre quartier, Benjamin ? Tu ne voulais plus nous voir ? Tu as une petite amie par ici, hé vilain cachotier ? Comment qu'elle s'appelle, dis ?

Et de glouglouter de plus belle. Il haussa les épaules et grommela, comme pour lui-même :

– Pas le temps de plaisanter. Suis pressé.

Oh oui, pressé... pressé de quitter presque à regret ces deux regards aux miroirs compatissants et ces deux bouches cruelles. Il allongea le pas, laissant derrière lui les filles stupéfaites. L'une d'elle s'écria :

– Dis-donc, t'as bu, Benjamin, ou bien quoi ? Une fille t'a plaqué ? On la comprend, ha, ha, ha !

Et de nouveau le rire gras et clair résonna. Il se retourna à demi, en hésitant. Même vaches, c'étaient des filles. Même pas belles, elles lui avaient parlé. Même deux, une seule lui aurait suffi ! Mais déjà elles étaient loin et traversaient le pont de la chaussée et se fondaient dans l'ombre des maisons du quai. Il se sentit brusquement las. Ah ! si seulement une des jumelles avait eu un mot gentil, même de pitié ! Si seulement, à cet instant, une fille, n'importe laquelle, même laide, même sottie, venait à lui et se jetait à son cou, l'embrassait et lui chuchotait : « Courage, pauvre Benjamin, tout cela va s'arranger ! ».

Mais la réalité était là. À le voir, les filles ne savaient que le railler, parce qu'il était timide et gauche. Les garçons se désintéressaient de son amitié parce qu'il était trop sérieux. Les professeurs le méprisaient un peu, parce qu'ils le jugeaient fainéant et stupide. Et ses parents... il n'avait pas pu, il n'avait pas su les garder auprès de lui.

Un voile lui passa devant les yeux. Laid, laid, laid, c'était pour toujours. Bon sang ! Qu'une fille vienne, ou un ami, et l'embellisse d'une caresse ! Mais non, ils feraient semblant de ne pas rire ! Il se passa les doigts sur la joue torturée, sur le menton trop petit et rentré. Un rictus de dégoût lui retroussa la lèvre. Sa peau piquetée de duvet, était une peau de vilain pubère. Il s'arrêta, s'accouda au garde-fou, reconnut son ombre à la surface huileuse du canal. Il lui adressa une grimace : « Vilain pubère ! Vilain pubère ! », marmonna-t-il.

Il se pencha un peu plus. La clarté diffuse des lampes grelottait sur l'eau. Benjamin les fixait éperdument, se soulait de leurs radiations troubles. Le monde semblait vaciller sous lui, le laid et le beau, le durable et l'éphémère, tout s'engloutissait dans le miroitement oppressant du soir. Haussé sur la pointe des pieds, les épaules et le torse affaissés en avant, il allait s'abandonner au vertige.

– Attention ! Le petit... il va se jeter à l'eau !

C'était une voix de femme, affolée et criarde comme celle de sa mère, comme celle de tant d'autres femmes, sûrement. Au cri, un couple s'était arrêté un peu plus loin, indécis. Un camionneur traversait la rue, prêt à intervenir. Benjamin se redressa vivement, se détourna par réflexe pour dérober son visage à la curiosité des badauds. Puis à longues enjambées, il se

dirigea, au hasard de sa surprise, vers la première bouche de métro qui le délivrerait. Sous lui, le rail défilait, il allait quelque part, où... qu'importe ! Le rail l'invitait, lui promettait !

Benjamin alors explosa :

– Bon sang de bois, ces cons de la RZTP qui font grève ! Faudra que je recommence ! Va falloir aussi que je me dépêche si je veux rentrer pour manger !